

Le Petit Musée

fiche enseignant

DU NOUVEAU POUR LES MATERIAUX

Quand les artistes se réapproprient les déchets



Bodys Isek Kingelez, *La Ville Fantôme*, 1996

Les déchets, un matériau de l'art

Aujourd'hui, on fait de l'art avec toutes sortes de matériaux. La récupération de matériaux usagés ou le détournement d'objets sont devenus des pratiques très courantes dans les travaux des artistes. Mais au début du 20e siècle, seuls les matériaux « nobles » étaient admis pour la réalisation d'œuvres d'art : bronze et marbre pour la sculpture, huile et pigments pour la peinture...

Le début du 20e siècle est une période de révolution permanente dans l'art. Le médium artistique est alors complètement remis en question : **le champ des matériaux utilisés par les artistes pour s'exprimer s'élargit considérablement.**

Les précurseurs de cette révolution sont les cubistes Georges Braque et Pablo Picasso. Ceux-ci sont les premiers à intégrer dans leurs tableaux des matériaux inattendus (sciure de bois, sable, papiers collés, ou morceau de toile cirée, comme dans la *Nature morte à la chaise cannée*, de Picasso, réalisée en 1912). Le geste de ces artistes a initié l'exploration de matériaux toujours plus étonnants dans les œuvres d'art, en particulier **l'utilisation de déchets et de matériaux de récupération.**



Pablo Picasso, *Nature morte à la chaise cannée*, 1912

Dada (1916-1922)

Dada est un mouvement créé en 1916 à Zurich par des artistes, poètes et écrivains de plusieurs pays, ayant fui les champs de bataille. Il s'est développé ensuite dans plusieurs villes : Berlin, Cologne, Hanovre, Paris, New York. Ce mouvement a exercé une très grande influence sur son époque, a bénéficié d'une importante descendance artistique et a contribué à modifier en profondeur l'art et la sensibilité du 20^e siècle.

Dada est apparu au cours de la première guerre mondiale, dans un contexte culturel plus général de doutes sur les valeurs admises et de suspicion sur les conséquences de la modernité. Le mouvement se caractérise par un esprit de révolte, une volonté de se débarrasser de toutes les traditions politiques, sociales, culturelles et artistiques de l'Occident, qui sont, selon les artistes Dada, à l'origine de la guerre. Ces artistes vont donc à l'encontre de toutes les idées habituelles de l'art, afin de montrer l'absurdité du monde. Dans cette optique, les dadaïstes ont introduit l'utilisation de **nouveaux matériaux auparavant jugés «ignobles» : déchets, débris, matériaux de récupération**. Le choix du nom «Dada» a été déterminé par un processus aléatoire et absurde : il a été trouvé en prenant un mot au hasard dans un dictionnaire.

Jean Arp : « nous cherchions de nouveaux matériaux sur lesquels ne pesât pas la malédiction de la tradition picturale ».

Les collages et les assemblages* Dada

Les artistes Dada vont ainsi utiliser toutes sortes d'objets de récupération dans leurs oeuvres.

Ils construisent des compositions en collant toutes sortes de fragments de papier, d'illustrations et de textes récupérés dans des magazines, des tickets, des billets de banque, des morceaux de planches anatomiques, comme Raoul Hausmann dans *ABCD*. Certains collent aussi de petits objets sur la surface de leurs toiles peintes.



Raoul Hausmann, *ABCD*, 1923-1924



Raoul Hausmann, *Tête mécanique*, 1919-1920

Ils réalisent aussi des assemblages* : ils fabriquent des sculptures en assemblant différents objets, choisis pour leurs qualités formelles et pour leur signification symbolique. Ainsi, la *Tête mécanique* de Raoul Hausmann est une marotte de coiffeur sur laquelle l'artiste a fixé divers objets quotidiens (règle, tuyau de pipe, écrin à bijoux...) afin de faire le portrait d'«un homme de tous les jours» et de dévoiler ainsi «l'esprit de notre temps».

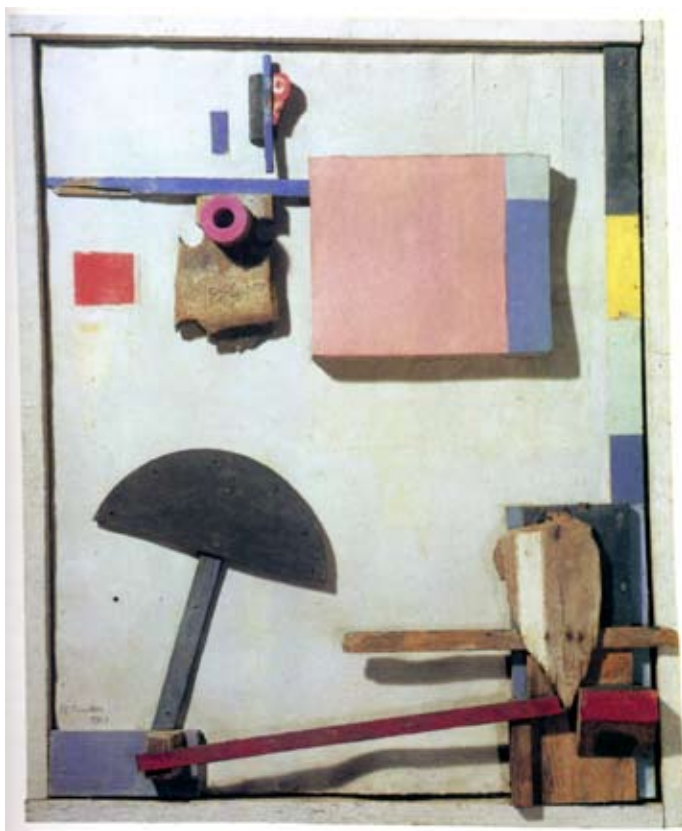
Kurt Schwitters

De 1919 à 1923, ses œuvres sont souvent de grand format : elles sont encore réalisées avec de la peinture à l'huile sur une toile (ou un support de bois), à laquelle sont incorporés toutes sortes de matériaux de rebut : papiers déchirés, carton ondulé, ficelle, morceaux de bois, de tissus, métaux usagés, objets tels quels...

Il réalise ainsi de véritables compositions abstraites et géométriques, parfaitement calculées. Progressivement, il ne va plus s'exprimer que par l'intermédiaire du papier trouvé, découpé, collé. Ses œuvres sont de dimensions de plus en plus petites, en rapport avec le caractère dérisoire des déchets qu'il utilise ; ses compositions vont se simplifier avec un sens infailible de l'utilisation des formes, et en mêlant intimement les formes et les mots. Il utilise aussi la technique de l'assemblage, en récupérant des planches et des morceaux de bois qu'il arrange avec quelques touches de peinture.

Kurt Schwitters a voulu faire de l'art avec tout, sans privilégier un matériau ou une forme d'expression qui serait jugée plus noble que les autres. Il déclare en 1932 : « on peut avec des buts détruire un monde et par la connaissance et la conformation des possibilités, construire un monde nouveau avec des débris. »

Kurt Schwitters a donc abandonné la peinture traditionnelle, expression de l'ordre ancien, au profit de petits supports sur lesquels sont collés des matériaux de rebus, des **déchets** qui sont ceux de la société du 20e S. Ces collages sont rapidement effectués, ils demandent un savoir-faire réduit, ils désacralisent le geste de l'artiste et témoignent d'un souci d'économie par le réemploi de matériaux. Kurt Schwitters donne ainsi un statut artistique à des compositions formées de déchets. Il rend compte de l'état de la société et de sa culture en se servant de ses déchets et en construisant avec ses ruines.



Kurt Schwitters, *Merzbild Kijkduin*, 1923, Madrid, Fondation Thyssen-Bornemisza

Le *Merzbau* de Kurt Schwitters :



Kurt Schwitters, Vue du *Merzbau* de Hanovre, 1923-1936

Le *Merzbau* est une accumulation, une sculpture protéiforme qu'il réalise dans sa maison à Hanovre, une architecture construite à partir de déchets. Schwitters se sert de toutes sortes d'objets incongrus, ramassés au sol dans l'espace urbain. Il les utilise pour leurs propriétés plastiques, leurs formes, leurs couleurs, leurs volumes... Afin de donner à sa construction toute la dimension souhaitée, il découpe même le plafond de sa maison, et cette «cathédrale» finit par traverser trois étages de la maison. C'est une œuvre insolente qui accorde à l'artiste le droit de créer où il le souhaite et avec des matériaux inhabituels. Le *Merzbau* sera finalement détruit par les bombardements alliés de la 2ème guerre mondiale. Il a été reconstitué lors de la rétrospective* consacrée à Kurt Schwitters par le Musée national d'art moderne de Paris, en 1994.

Le Nouveau Réalisme (1960-1963)

Un recyclage poétique du réel

Le Nouveau Réalisme est un mouvement artistique fondé en 1960 par les artistes Yves Klein, François Dufrêne, Raymond Hains, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Jean Tinguely, Jacques de la Villeglé, réunis autour du critique d'art Pierre Restany. Entre la déclaration constitutive du Nouveau Réalisme signée le 27 octobre 1960 et la dissolution du mouvement en 1963, trois expositions collectives ont eu lieu.

Le regroupement de ces artistes est motivé par l'intervention et l'apport théorique du critique d'art Pierre Restany, qui souligne le point commun à toutes leurs pratiques artistiques, à savoir une méthode d'appropriation directe du réel. Celle-ci consiste, selon ses termes, dans un « **recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire** ». Ce mouvement préconise un art en prise directe avec le réel, opposé au lyrisme de la peinture abstraite de cette époque. Il propose un mode descriptif nouveau : **à la représentation de la réalité par une image, les nouveaux réalistes préfèrent l'intégration directe d'objets réels dans leurs œuvres.**

Les artistes sont marqués par l'essor de la société de consommation en France au début des années 1960. Le Nouveau Réalisme présente des traits communs avec la nouvelle tendance artistique qui se développe au même moment dans le monde anglo-saxon : le Pop Art. Les deux mouvements refusent la prédominance de la peinture expressionniste abstraite (peinture gestuelle) qui s'est nettement affirmée dans les années 1950.

Ils veulent **créer un art qui soit davantage en adéquation avec la nouvelle société marquée par la profusion des nouveaux matériaux et objets.**

L'artiste américain **Robert Rauschenberg**, précurseur du Pop Art, a joué un rôle très important dans la réappropriation par les artistes des objets quotidiens. Dès 1955, il avait créé *Bed*, une oeuvre constituée d'un lit redressé sur le mur, et badigeonné de peinture.

Rauschenberg réinvente l'intégration dadaïste d'objets quotidiens réels dans ses oeuvres, dans le sillage des collages de matériaux réalisés par Schwitters. Son objectif est d'associer l'art et la vie. Il développe ainsi la production de «*Combine Paintings*», c'est-à-dire des oeuvres hybrides associant peinture, collage et assemblage d'objets les plus divers prélevés dans le réel quotidien. Ces oeuvres lui permettent de dépasser les limites entre les arts, tout en renonçant à toute harmonie au sens traditionnel. Ainsi, dans le *combine painting Door*, Rauschenberg s'est réapproprié une porte réelle, sur laquelle il a collé divers éléments issus de la banalité : morceaux de bois, de grillage, de boîte de conserve, élément vestimentaire...



Robert Rauschenberg, *Door*, 1961

En France, les artistes du Nouveau Réalisme vont **recupérer, détourner, accumuler, assembler, comprimer, coller directement les objets dans leurs œuvres**. Ils font ainsi écho à la nouvelle fascination de la France pour les objets, mais leurs travaux se focalisent aussi sur les dangers de la modernisation ; il s'agit, pour Arman, d'une « dénonciation de la production en masse qui allait nous écraser ».

Les nouveaux réalistes utilisent comme matériaux de leurs œuvres toutes sortes d'objets (des reliefs de repas, des débris, des meubles brûlés, des tissus, des affiches déchirées, des ferrailles usagées...), assumant clairement leurs liens avec l'esthétique du déchet de Kurt Schwitters. Ils créent des œuvres qui sont comme l'écho d'un temps disparu, comme des vestiges archéologiques du



Arman préparant *Le Plein*, Galerie Iris Clert, Paris, 1960

temps présent, ce qui amène le critique d'art Alain Jouffroy à parler de «Pompéi mental» à propos d'eux. **Ils érigent les restes de la destruction en œuvre d'art**, les déchets en *memento mori**, comme les traces d'une civilisation qu'on aurait exhumée.

Les positions esthétiques du Nouveau Réalisme demeurent très contemporaines : l'appel aux objets quotidiens et aux déchets de la civilisation postindustrielle reste une attitude très répandue dans les pratiques artistiques actuelles.

Les affichistes

François Dufrêne, Jacques de la Villeglé, Raymond Hains et Mimmo Rotella puisent leur inspiration dans des promenades urbaines: ils recueillent des affiches qui ont été lacérées par les passants et sont ainsi devenues illisibles. L'œuvre est donc le fruit de facteurs aléatoires, le résultat des déchirures effectuées par les passants anonymes. Ces œuvres remettent en question la reconnaissance de l'artiste, en accordant une valeur artistique à des gestes insignifiants. Ils tournent ainsi en dérision les artistes expressionnistes abstraits* qui dominaient la scène artistique de l'époque, pour lesquels la valeur artistique reposait uniquement sur le geste pictural du créateur.



Jacques de la Villeglé, *Rue Lauzin*, 5 février 1964

Arman

Arman radicalise l'utilisation des déchets en les élevant directement au statut d'œuvres d'art. Les débris et rebuts deviennent, dès 1959, son matériau de prédilection. Il est célèbre pour ses *Accumulations*: assemblages d'objets usagés identiques présentés dans une boîte vitrée. L'objet acquiert ainsi une puissance expressive par la répétition. Il utilise aussi directement les détritrus : il réalise des «portraits» à partir des poubelles personnelles des gens, présentées dans des boîtes de verre.



Arman, *Poubelle*, 1971

Travailler avec les déchets lui permet de porter un témoignage sur la société de l'époque. Il est persuadé que les conséquences les plus manifestes du développement de la société de consommation sont «l'inondation de notre monde de déchets et d'objets de rebut».

En 1960, il réalise une exposition intitulée *Le Plein* : il remplit entièrement la galerie Iris Clert de déchets (cageots, paniers, bicyclettes, chiffons, détritrus...). C'est une sorte de réponse à l'exposition *Le Vide* qu'Yves Klein avait réalisée dans cette même galerie peu de temps avant. Dans le cadre de ses recherches artistiques sur la sensibilité picturale, Klein avait présenté au public une galerie entièrement vide, avec les murs peints en blanc et les vitres en bleu.

Daniel Spoerri



Daniel Spoerri, *Tableau-piège, Table bleue, Galerie J, 1963*

Daniel Spoerri saisit la réalité telle quelle, il la «piège» et l'accroche au mur en un «tableau-piège». Le passage du plan horizontal de la réalité au plan vertical de l'œuvre d'art donne aux objets une présence insolite. Ainsi, *Les puces* (1961) est un tableau réalisé à partir d'un étalage découvert sur une brocante. Spoerri organise des «dîners-piégés» : à la fin du repas, il colle le couvert et les restes sur le plateau de la table, qu'il accroche au mur ; c'est ce qu'il nomme ses «tableaux-pièges». Par exemple, *Table Bleue, Galerie J* a été réalisé à la suite d'un dîner organisé par l'artiste dans une galerie parisienne.

Quelques artistes contemporains qui travaillent avec les déchets

Michel Blazy



Bodys Isek Kingelez



Christoph Büchel

Michel Blazy

La matière en décomposition

Michel Blazy est un artiste français né à Monaco en 1966. Il travaille avec des matériaux périssables issus du quotidien : coton hydrophile, papier toilette, sacs plastiques, aliments... Avec eux, il crée des installations précaires et évolutives qui croissent ou dépérissent pendant la durée de ses expositions. Ses photographies et vidéos enregistrent ainsi des événements tout aussi fragiles que poétiques, qui sont le résultat de la prolifération incontrôlée de micro-organismes. Il place le vivant au centre de son travail d'artiste et le laisse « faire son œuvre ». Il aime manipuler les matières, les soumettre aux énergies fébriles du vivant, et observer leur dégradation, leur transmutation.

«Je suis en train de faire un «kit de repérage des restes», pour une commande publique. Les restes, c'est à la fois les restes des matières fécales que laissent les animaux, les restes de corps animal que l'on peut trouver en forêt, les débris des feuilles mortes, tout ce qui appartient au végétal. C'est enfin les restes manufacturés oubliés par l'homme, c'est-à-dire les déchets. C'est intéressant de voir comment une matière fécale ou un reste produit de l'énergie, et d'observer tous ses stades de transformation. Cette idée du déchet n'existe pas dans la nature puisqu'une matière fécale va servir de nourriture, se transformer. Le déchet des uns est la nourriture des autres, et tout cela fonctionne en circuit fermé».



Michel Blazy, Exposition *Post Patman*, Palais de Tokyo, Paris, 2007

Les différents stades de transformation de ses installations éphémères constituent le développement de son œuvre, mettant en lumière l'ambiguïté de la force vivante : à la fois puissance régénératrice et vecteur de dégradation. Ses installations en matières comestibles forment un étrange bestiaire, un cabinet de curiosités paradoxales.

Bodys Isek Kingelez

Des maquettes de villes en matériaux de récupération

Bodys Isek Kingelez est né en 1948, il vit et travaille à Kinshasa, en République Démocratique du Congo. Il crée des maquettes de villes utopiques, technologiquement complexes et fantastiques, inspirées de l'architecture à la fois africaine et coloniale. Kingelez imagine un monde de paix, de justice et de liberté et souhaite que ses œuvres servent à la communauté.

Il réalise d'abord des maquettes d'immeubles aux formes inhabituelles à partir de matériaux de récupération : emballages divers, bouteilles, canettes, papier, carton, plastique... Depuis 1992, il imagine des villes entières, assemblage de bâtiments grandioses, aux couleurs vives, qui rassemblent toutes les fonctions d'une ville idéale. Tous les édifices sont conçus pour répondre à des besoins communautaires. Ses maquettes matérialisent le présent, l'avenir et les espoirs d'un renouveau africain. Fasciné par l'aspect incontrôlable, bouillant des paysages urbains, il puise son inspiration dans l'organisation chaotique des grandes métropoles européennes et africaines et réinterprète leurs modèles architecturaux.

Les matériaux de récupération qu'il utilise sont minutieusement choisis, ne négligeant aucun détail superflu. Il crée ainsi des villes à l'aspect particulièrement onirique, dont la magnificence imaginaire est générée par les couleurs flamboyantes, les drapeaux, les oriflammes. Elles incitent les citoyens à penser le monde, en particulier l'Afrique, de manière plus optimiste.



Bodys Isek Kingelez, *La Ville fantôme*, 1996

Christoph Büchel

Une décharge publique dans le centre d'art...

Christoph Büchel est un artiste suisse né en 1966, il vit et travaille à Bâle. Il réalise des environnements*, des installations*, dans lesquelles les déchets ont une place très importante, en mettant l'accent sur la complexité et les contradictions du monde. À travers son travail, il fait la satire des forces idéologiques qui dominent la société d'aujourd'hui : capitalisme mondial, consommation effrénée, conservatisme religieux, hégémonie américaine.

Durant l'été 2008, lors de l'exposition *Superdome* au Palais de Tokyo à Paris, il a présenté une installation intitulée *Dump* (« décharge », en anglais). Il a investi une partie du centre d'art avec un amas de débris d'où émergeait un énorme conduit métallique. Les spectateurs étaient invités à se coiffer d'un casque de chantier et à se laisser guider dans un labyrinthe construit au cœur de l'amas de déchets. Les environnements de Christoph Büchel demandent une implication physique du visiteur, qui se retrouve dans une situation ambiguë : à la fois victime de l'environnement que l'artiste place autour de lui, il se retrouve aussi dans la position du voyeur qui regarde la misère des autres.



Christoph Büchel, *Dump*, exposition *Superdome* au Palais de Tokyo, Paris, 2008

Glossaire

Assemblage : image en trois dimensions composée de matériaux divers issus le plus souvent de la vie courante.

Environnement : espace intérieur ou extérieur entièrement formé par l'artiste et intégrant le spectateur dans l'événement esthétique.

Expressionnisme abstrait : mouvement artistique né à New York, peu après la seconde guerre mondiale. Il consiste pour l'artiste à retranscrire ses pensées et émotions à l'aide de formes abstraites et de couleurs variées.

Installation : forme d'art qui s'est développée depuis les années 1960. Le terme désigne une oeuvre qui est le résultat de l'association de plusieurs médiums, et qui intègre l'espace d'exposition comme une composante esthétique.

Medium : technique utilisée pour la création artistique. Exemples : peinture, sculpture, assemblage, photographie, vidéo...

Memento mori : locution latine signifiant «souviens-toi que tu vas mourir». Elle désigne un genre artistique de créations qui visent à rappeler aux hommes qu'ils sont mortels.

Rétrospective : exposition présentant de manière récapitulative les oeuvres d'un artiste, d'une école, d'une époque.

Proposition d'atelier à réaliser en classe

Créer des affiches publicitaires humoristiques

Matériel :

- un déchet différent pour chaque enfant (emballage, bouteille en plastique...)
- une feuille cartonnée grand format par enfant
- colle, scotch, crayons, peinture

Déroulement :

1° Trouver un usage décalé pour chaque objet :

Chaque enfant choisit un déchet. La première étape consiste à inventer un usage absurde pour réutiliser le déchet, en laissant libre cours à son imagination. Par exemple, un rouleau de sopalin peut servir de longue-vue.

2° Inventer un slogan publicitaire :

L'usage décalé doit être formulé sous la forme d'un slogan publicitaire vantant les mérites du déchet choisi. Par exemple, cela peut se présenter sous la forme : « Ne jetez plus vos rouleaux de sopalin ! Utilisez-les plutôt comme longue-vue ! »

3° Construire une affiche publicitaire :

L'enfant compose son affiche en collant son déchet et en intégrant le slogan élaboré. Pour finir, chacun peut présenter et expliquer son affiche devant la classe.

Feuillet pédagogique destiné à l'enseignant

Ce feuillet accompagne l'intervention **Le Petit Musée** sur le thème :
Du nouveau pour les matériaux - quand les artistes se réapproprient
les déchets

Intervenants : Mathieu Harel-Vivier et Melaine Guieu

Centre Culturel Colombier - 5, Place des Colombes - 35000 Rennes
tel : 02 99 65 19 70 / mail : mathieu.harel-vivier@centrecolombier.org

Autres thèmes proposés dans le cadre du **Petit Musée** :

Histoire de la couleur pure - autour de Matisse

Objet et espace brisés - autour du Cubisme

Naissance du collage - autour de Dada

Représentation du mouvement - autour du Futurisme

Le paysage dans l'art, l'art dans la nature - autour du Land Art

Thèmes mis à jour sur le site du Centre Culturel Colombier :
www.centrecolombier.org